

QU'EST-CE QUI FAIT PLEURER BÉBÉ¹ ? (1)

II- Une mère 'absente'

La mère « absente » peut l'être de diverses manières ;

Elle peut l'être dans le réel ou symboliquement :

Absente dans le réel, elle peut être séparée de l'enfant :

Maladies physiques et psychiques, hémorragies ou troubles du post-partum, psychoses puerpérales, hospitalisations, décès lors de l'accouchement ou dans ses suites ; séparation rendue obligatoire par une prématurité avec séjour en couveuse, ictère néo-natal trop marqué, toxicose, aléas de parcours imposant une hospitalisation, peuvent être en cause. Ils ne restent jamais sans effet. Quel que soit l'effort mis en place pour en pallier les empreintes et en limiter les dégâts, ils sont toujours vécus par l'enfant comme une « absence de mère »...

Chaque diathèse et chaque profil homéopathique va, de plus, le vivre avec plus ou moins de gravité et d'incidences physiques et psychologiques.

Symboliquement, divers types de mères sont susceptibles de générer un sentiment de 'manque' plus marqué chez l'enfant :

Pour M. Fain, il existerait plusieurs lignées de mères :

Celles insuffisantes à mettre en place le 'bouclier de pare- excitation' ; elles généreraient une tendance à l'insomnie, le besoin et la recherche de calmants physiques ou médicamenteux, des spasmes du sanglot et un surinvestissement du mouvement.

Parmi elles ;

.Les mères trop anxieuses ou trop complantes - d'où l'absence de problème en pouponnière et une aggravation par les tétées données à la demande, fréquentes chez des nourrissons dont les coliques disparaissent vers l'âge de trois mois ;

SEPIA, CYCLAMEN, ARSENICUM ALBUM, MEDORRHINUM, ARGENTUM NITRICUM...

.Les mères pauvres sur le plan mental : un bercement sans fin du bébé pour calmer les troubles du sommeil du premier semestre entraineraient une angoisse peu mentalisée et désintégrant dû à un apport narcissique continu et extérieur.

Berçantes mais absentes, ces mères sont à différencier de la mère satisfaisante, mais pas toujours physiquement présente ;

BARYTA CARB...

Celles « hyper refoulantes » qui ramènent sans cesse l'enfant à l'état foetal : la présence physique permanente d'un objet interchangeable, une dénégation de la réalité, une non réalisation hallucinatoire du désir, seraient à la base de propension à l'allergie.

ARSENICUM ALBUM, LACHESIS...

Celles entraînant un refus de régression lors de l'alimentation : en résultent une anorexie, un développement psychomoteur exagéré et la mise d'un espace important entre mère et enfant.

PLATINA, NATRUM MUR, SEPIA parfois...

La mère 'déprimée' constitue souvent une forme de « mère absente »².

Qu'elle présente un refus conscient de maternité, comme cela peut s'observer chez une mère de type SEPIA, « indifférente envers ceux qu'elle chérit » ou que ce dernier soit moins

¹ Deuxième volet d'un travail en plusieurs parties publié sur homeopsy.com Janvier 2018

² *Psychologie pathologique Théorique et clinique* J. Bergeret A Becahe : JJ boulanger JP Chartier P Dubor M Houser JJ Hustin Masson 10 ème Edition.

conscient, lié à une impossibilité de sortir d'un « deuil » réel ou intérieur auquel l'on semble « s'accrocher », son refus a un impact : il livre l'enfant aux effets d'un retrait, d'un rejet et d'un refus de la vie. Il fait alors le lit d'une blessure aussi profonde que fondamentale et ses effets délabrants sont d'autant plus transmis à l'enfant, qu'il en porte la prédisposition diathésique au cœur de ses cellules,

Il est important de souligner que les larmes du nouveau-né, son silence, son application à tâcher de se faire « tout petit », évident reflet de l'état intérieur maternel, n'auront pas de prise sur l'affaissement dépressif de Sepia : aggravé par le remue-ménage hormonal sous-jacent, le mal-être de cette mère est le signe d'une réelle impossibilité à voir la vie sous un aspect moins sombre.

Tout le problème ici est que l'enfant met d'autant plus en acte « l'éprouvé » de celle qui l'a mis au monde, qu'il y est prédisposé par son type sensible.

Prise dans son délire ou dans le figé de son monde intérieur, la mère psychotique, fait partie de ces mères « absentes ».

Elle est parfois vouée à une méconnaissance totale de la présence au monde de son enfant ; parfois même, elle n'a même pas conscience du fait que c'est elle qui l'a engendré.

Indifférente comme peuvent l'être SEPIA, NATRUM MUR ou encore PHOSPHORIC ACID ou KALI BROMATUM, elle peut aussi l'inclure dans son délire, avec tous les dangers liés à cette impossibilité à intégrer l'ex-istence³ de cette nouvelle vie livrée à sa folie.

PHOSPHORUS, ACTEA RACEMOSA...peuvent être ici d'un secours appréciable pour éclairer la fragilité et les risques évolutifs d'une personnalité prise dans des excès imaginaires déliés du sens du réel.

Enserrée dans le refus de la maternité symbole, la mère névrotique pose d'autres problèmes.

Vécu comme une entrave et comme le témoin mal venu d'une féminité paradoxalement mal acceptée, PLATINA est parfois prise d'une violente pulsion à « étrangler » l'être qu'elle a mis au monde ! Faut-il encore le savoir pour, au-delà de l'apparence, entendre le sens de sa souffrance et veiller à en protéger l'enfant.

NATRUM MUR voit sa morphologie changer. Cela ne lui plait guère.

De plus, elle est amenée à sortir d'elle-même et à partager son espace intérieur : parler à l'enfant, le toucher, être contrainte à cette proximité du corps la dérange et l'oblige. Portant, sans en avoir véritablement conscience, le poids d'un « manque » d'amour, d'attention ou de soins, elle peut bien difficilement donner ce qu'elle n'a pas reçu...

À suivre...

Docteur Geneviève Ziegel

³ - Du verbe 'sortir de'-